

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199 _ Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 9 septembre 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 9 septembre 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-09-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote31, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, ce 9 septembre 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-09-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8771>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

j'aime bien le desir de servir, cher Monsieur,
si tant ce qu'aucun vous apportait
est arrivé à bon port y compris le raisin
des val riches, ce sera bien aimable
à l'un de vos enfants de me le dire.
j'ai lu avec un très vif intérêt et une
entière approbation votre discours de
donsat. j'attache une grande importance
à toutes ces occasions où votre nom se
trouve représenté dans les journaux
français. Je comprends tout ce que
saisir pour ceux qui vous aiment
et pour vos enfants en particulier ce
qui mérite appelé à juste titre
l'ingratitude de la France.
Mais je suis aussi que vous n'êtes
pas capable d'un sentiment amer,
et d'ailleurs dans les convulsions
politiques qui troublent notre
pauvre pays vous êtes encore

l'homme au caractère duquel on accorde
en France le plus de respect et de justice.
j'ai trouvé la lettre de M. Haase à
propos des ministres réfugiés à
Bruxelles et la lettre des vices
ministres en remerciement de cette
première épître, l'une bien interprétée
l'autre bien insignifiante.
Je m'irrite fort de voir il est vrai
sur ce chapitre qui vous arrachent
votre lettre pour M. d'Hausensville
lui a été envoyée à Braglie. on avait
dit d'ailleurs qu'il y était. M. de
Braglie lui avait passé quelque temps
à Trouville. Je pense que vous renvoyez
la revue des deux monnaies, et que
vous y avez eu l'air de l'abbé de
Braglie sur la constitution. si vous
ne renvoyez pas la revue et que vous
en cessiez la curiosité, nous pourrions
vous la faire passer de main en
main par quelque manière.

je n'ai jamais
pu vous dire
au nom de la
pour tous les
qui sont de
constitution
l'institut
cela se fera
le contraire de
petitisme.

ma tante et
répondre à
consultation
on dit que
vue à M. p
que M. p
trouve bien
aurait app
M. de pte d
des des de
des des de
de Noailles

je n'ai jamais pensé qu'on put faire
pour vous autre chose que de réclamer
au nom de la justice et de l'institut
pour tous les anciens ministres
qui sont dans ce même cas, la
réstitution du traitement de
l'institut. Je suis persuadé que
cela se fera comme ça, puisque
le contraire est en effet une honte et
une injustice.

Ma tante s'est décidée à aller à tous
jours mad. de Brigue et
consulter un docteur célèbre pour
savoir que les conseils rendent la
vie à M. Pasquier. Dieu sait
que M. Pasquier n'est pas si
travaille bien. Les journaux nous
ont appris la mort tragique de
M. de St. Aldouane. Il était le gendre
du duc de Mortemart frère de la
duchesse de Noailles, et M. et Mme
de Noailles et leurs fils étaient depuis

quelques jours à mi-juin quand cette
catastrophe y est arrivée. C'est une famille
amable par le malheur.

Vous êtes très aimable pour M. de
Mantelembert et je vous prie de croire
que je suis assez de quel prix vous
pour lui les paroles qui le concernent
dans votre dernière lettre pour que

je ne les lui ai pas fait connaître.
mes enfants embrassent de tout leur
cœur bien sûr, prudence et qu'il s'en va.
j'en fais autant. tout dans ce pays
nous parle vivement de vous tous.

Je vous envoie par le courrier de ce
jour deux numéros de l'union
qui contiennent des extraits de
la brochure de M. de Cornuise
et la presque totalité de celle de M.
de Lamartine. cela vous intéressera.

adieu cher Monsieur, croyez à ma ten-
dresse, vive et sincère affection.

2

21

rép

j'aurais bien
si tant ce
est arrivé à
du val riche
à l'un de v
j'ai lu av
culture app
donner
à toutes ces
trouver rep
français. Je
d'ailleurs
et pour vas
qui s'ennuie
l'ingratitude
mais je suis
pas capable
et d'ailleurs
politiques
pauvre pa